

Le miracle de DHULIKEL: une réunion impossible dans un endroit de rêve

Avant le départ pour le Népal, ce que je savais de cet atelier près de Kathmandou me semblait irréel et, soyons francs, linguistiquement impossible à réussir: un atelier au Népal, en 7 langues avec des interprètes locaux pas vraiment professionnels, seulement deux interprètes confirmées (et sans doute exigeantes et peut-être casse-pieds). Nous n'avions que peu d'informations sur la réunion, donc pas facile de se préparer, les conditions techniques (cabines, relais etc...) tout à fait vagues.

La veille de la réunion, sous la houlette de Magali, prise de contact avec les collègues, tous jeunes, un peu timides. Aucun n'avait travaillé dans ces conditions et deux seulement avaient tâté de la simultanée ou du chuchotage. J'ai adoré l'idée des cartons jaunes et crois que tout le monde a bien compris que le problème principal de Magali était d'assurer d'abord la compréhension par tous et ensuite et surtout la participation des agents des communautés de base. Une certaine angoisse était palpable. Quid si ces personnes, intimidées, restaient silencieuses?

Jour J et suivants:

Miracle: les cabines montées, les micros et écouteurs en état de marche. On pouvait commencer... Diversité extraordinaire des participants, de la Papouasie au Népal en passant par l'Afrique Sahélienne et l'Amérique du Sud, plus les gens de MDM. Sourires mais peu de langage commun, un peu d'anglais hésitant, il faudra qu'on arrive à les faire se comprendre, pas évident.

C'est là qu'intervient l'excellente idée de Magali: ne pas juste demander à chacun de donner ses coordonnées, fonctions et activités mais d'expliquer ce que représente pour lui/elle le mot "communauté" allant jusqu'à un essai d'explication étymologique. Pour moi, ceci est peut-être été la clé du succès de l'atelier. Chacun a joué le jeu, ça a pris presque toute la matinée et à l'arrivée on en savait plus les uns sur les autres que par un tour de table classique. Le temps passé a permis aussi à chacun d'oublier un peu son trac.

Même le discours théorique de Frédéric replaçant l'atelier dans son contexte a été compris: Ibrahim m'a dit l'avoir beaucoup apprécié d'emblée et Fritz, l'interprète indonésien, m'a dit avoir eu du mal mais pensait avoir été en mesure de mettre tout cela à la portée des deux Papous peu enclins, selon lui, à l'abstraction.

La suite a prouvé qu'en effet le courant passait et que tous voulaient participer, et même beaucoup.

Ce soir là une deuxième petite séance avec l'équipe linguistique a été utile aussi, Magali insistant pour que les interprètes n'hésitent pas à lever les cartons aux moments difficiles, le lendemain, ils n'hésitaient plus, et de moins en moins au fil des jours.

Ce n'est pas mon rôle de porter jugement sur le fonds des entretiens. Il suffit de dire que j'ai trouvé tout cela fort intéressant. Plutôt, je vais essayer de partager ce que cela a représenté pour moi sur le plan linguistique. Plus que jamais auparavant dans ma longue carrière, tout ce que j'interprétais du français vers l'anglais devait être compris et retraduit dans leur langue par des collègues sans beaucoup d'expérience et dont l'anglais n'est pas la langue. Parmi les participants qui écoutaient l'anglais il n'y avait pas un seul anglophone de naissance. Je me suis efforcée de toujours finir mes phrases et d'employer un vocabulaire plus simple et accessible que d'ordinaire.

J'ai aussi essayé de parler aussi lentement que possible, mais ça, ça dépend des orateurs... Pour moi, ce processus de simplification s'est avéré très fatigant. Dans les réunions habituelles on ne sert ainsi de "pivot" que de temps en temps et ça change tout.

Vers le français, ce n'était pas évident non plus car certaines des interventions soit en direct soit traduites par nos collègues restaient sujettes "à interprétation" si on peut dire.

Et la communication a fonctionné: je n'oublierai jamais Banjara nous racontant son travail de vulgarisation en contraception jusque dans les locaux de la banque où elle allait apporter les dépliants SIDA/préservatifs en même temps que l'argent du compte de la coopérative, devenant ensuite "Miss Condom" pour le banquier. Les échanges et conseils de bonnes pratiques entre Bua et Habsatou étaient magnifiques, et la preuve même que le courant passait. Les péripéties de recrutement de tous ces agents locaux dans des contextes culturels totalement différents avaient beaucoup de ressemblances: le temps, la patience, l'intelligence de ceux qui sont chargés de la sélection etc...

Je me rappelle aussi l'intervention émouvante de Raheem expliquant ses difficultés particulières avec la "communauté" des usagers de drogue en Afghanistan, son honnêteté et ses projets d'avenir.

Il y a autre chose encore qui a, je crois, contribué à la réussite de l'expérience: c'est l'huis clos dans lequel elle s'est déroulée. Je sais que certains auraient préféré être dans un lieu d'où on aurait pu sortir, aller boire un verre en ville ou se distraire ailleurs que sur place. Le site magnifique du Lodge a pourtant je pense contribué à la création d'une atmosphère particulière, la terrasse d'où on pouvait dès le matin voir les collines et les villages en contrebas et espérer la sortie des sommets restés bien cachés malheureusement, ont fait que, même si on ne pouvait sortir, on était contents d'être là et d'échanger avec les uns et les autres pendant les repas qui, en plus, étaient bons, à mon goût en tous cas.

J'ai beaucoup appris moi même pendant cette semaine et suis rentrée avec plein de souvenirs chaleureux, la complainte de l'émigré aux Emirats qui a ramené le Sida au pays par Banjara, le chant si triste aussi de son collègue Népalais, les larmes de Flora à la fin; Plus personnellement, un soir au diner avec Eliane: Emilie qui nous parlait des ses treks et de son amour de la montagne et Ibrahim qui faisait venir le Sahara dans la nuit étoilée de Dhulikel....je me disais que même sans gravir l'Himalaya ou me promener dans le désert, j'avais eu cette merveilleuse occasion de participer à cet atelier et d'y rencontrer toutes ces personnes. Merci MDM.

Finalement, le miracle de Dhulikel c'est que cette réunion est un rêve qui s'est réalisé puisque la communication a passé.

Et maintenant ?????

Madeleine WALTER